

LARS VON TRIER (1956)

Un cinéaste de la psyché

Porté par un fantasme de pionnier, d'explorateur du cinéma comme de ses propres origines, Lars von Trier nous impressionne, à chacun de ses films, par sa formidable obstination à reconstruire à partir d'un désordre, celui de son enfance marquée par la détestation de soi et de sa nationalité, jusqu'à ériger une forme cinématographique, travaillée par un sens aigu de son époque, entre la prose romanesque et l'imagerie d'une génération habitée par les concerts et les pochettes de disques des années 1970. « Ce n'est pas bien, ce n'est pas danois du tout, de se laisser fasciner », déclare-t-il ironiquement au moment de la sortie de *The Element of Crime* (1984). Puis, après celle de *Breaking the Waves* (1996) : « Lorsque j'étais enfant, la religion était quelque chose de totalement défendu. Pour moi, la religion correspond à une quête d'une enfance que je n'ai jamais connue. »

Si Lars von Trier octroie une psyché à ses personnages, c'est pour nous montrer (la tentation exhibitionniste n'est jamais absente de ses films) ce qu'il préfère filmer, en l'occurrence les phénomènes psychiques, tout ce qui part de l'esprit vers le corps. Ceci explique cela : l'individu Lars a eu beaucoup de difficultés à se soumettre au monde, à commencer par l'univers scolaire.

